

Avant-propos
La place vide

Lorsque le petit Émile Zola, tenant la main de sa jeune maman — Émilie Zola a vingt-huit ans — accompagne au cimetière d'Aix-en-Provence le corps de son père, François Zola, suivi de tous les notables de la ville, publics et privés, civils et religieux, il acquiert deux certitudes. La première, qu'il ne le reverra jamais, la seconde, que François Zola, dont il entend sans bien les comprendre les éloges répétés par tous les officiels réunis, était peut-être l'homme le plus remarquable, sinon le plus important, de la ville, sinon du monde, à vue d'enfant. Il dira lui-même : « C'est à peine si j'ai d'autres souvenirs de ma petite enfance. » Mais celui-là ne s'effacera jamais.

Les obsèques de François Zola, mort le 27 mars 1847 à Marseille, sont célébrées le 30 mars, Émile est à trois jours de ses sept ans. Que sait-il de son père, que sait-il de sa propre situation d'orphelin ? Bien peu de chose, sinon que cette mort brutale, inattendue, lointaine, cette absence soudaine de l'homme qui le prenait dans ses bras à chacun de ses retours de Paris ou du chantier du barrage dont il avait dessiné les plans, sont en lui une blessure ouverte, et qui le restera.

Qu'apprendra-t-il de lui avant son entrée dans l'adolescence ? Par les échos familiaux, par le peu que sait sa mère,

par les quelques confidences de son père lui-même, de rares détails sur le passé italien de François Zola, sur ses études, son exil en France, ses entreprises provençales et parisiennes. Rien de précis, et peut-être même le silence : que peut entendre et comprendre un enfant de quatre, cinq, six ans, sur les aléas d'une vie aussi chargée de pérégrinations, de technicité, et de soucis financiers ?

C'est peut-être une des raisons pour lesquelles Zola n'écrira jamais d'autobiographie. Mais aussi la raison pour laquelle le lecteur attentif à son œuvre, et aussi bien à son histoire et à sa personnalité, peut deviner, voire identifier, en diverses circonstances de la vie du Fils, cette figure du Père, sans cesse réapparaissant, tantôt au grand jour du discours glorificateur, tantôt dissimulée dans l'ombre des intrigues romanesques, dans l'être même de leurs personnages. Compensation, toujours tentée, au manque déchirant issu de l'absence irréparable, laissant toujours insatisfait et douloureux.

Traces directes et traces obliques. Image mémorielle et divisée, énigmatique et contrastée, tantôt convoquée dans la pleine lumière du discours épistolaire ou du panégyrique, tantôt reconnaissable par hypothèse parmi le personnel de l'œuvre de fiction. Dans le premier cas, sa convocation, sa présence sont assumées pleinement, sans dissimulation : bien au contraire, on a affaire alors à une résurrection nominale et volontiers éclatante. Dans le second, la figure qu'on peut se risquer à dire « paternelle » émerge de la conjonction d'un travail inconscient ou subconscient du texte et de l'intuition du lecteur, guidé par sa propre expérience de la filiation et de la paternité, par son savoir sur la biographie de l'auteur et sur l'univers imaginé dans ses romans — tous ses romans, les romans de jeunesse, *Les Rougon-Macquart*, *Les Trois Villes*, *Les Quatre Évangiles* — et même dans ses contes et nouvelles.

Ce retour quasi permanent de l'Ombre, hantant et infléchissant la matière et la structure des ouvrages successifs, s'il a parfois été repéré, n'a jamais fait l'objet d'investigations un tant soit peu systématisées. Et pourtant, on tient peut-être là une des clés de l'humanité profonde des sujets zoliens et de leur traitement, et une des causes de leur survie publique. Le discours « scientifique » — momentané — de Zola (derrière lequel on n'aurait pas trop de mal à voir apparaître l'image du Père, mathématicien et ingénieur), avec ses séquelles « naturalistes », a privilégié et continue à privilégier le commentaire des substrats historiques et sociopolitiques, de la genèse et de la réception des œuvres — mis à part quelques remarquables lectures, vouées aux textes en eux-mêmes et pour eux-mêmes.

Nous tentons ici un autre cheminement.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Avant-propos</i> : La place vide	7
--	---

Première partie

MORT ET RÉSURRECTION

CHAPITRE I : LE DEUIL	13
I. DE FRANCESCO ZOLLA À FRANÇOIS ZOLA	13
<i>Le métier des armes</i> , 13 ; <i>L'exil autrichien</i> , 14 ; <i>Paris</i> , 16 ; <i>La Légion étrangère</i> , 18.	
II. LE BARRAGE (1833-1847)	19
<i>Marseille</i> , 19 ; <i>Le projet aixois</i> , 21 ; <i>Émilie Aubert</i> , 23 ; <i>Le traité de 1838</i> , 24 ; <i>D'un bureau à l'autre</i> , 28 ; <i>L'argent</i> , 30 ; <i>La « Société du canal Zola »</i> , 32 ; <i>Dernier acte</i> , 35 ; <i>27 mars 1847</i> , 36.	
CHAPITRE II : LA MÉMOIRE ET L'HOMMAGE	39
I. « CET HOMME ÉTAIT MON PÈRE »	39
« <i>Comme une ombre</i> », 40 ; <i>Collégien et boursier</i> , 44 ; <i>Cézanne et lui</i> , 48 ; « <i>Dithyrambe</i> », 49 ; <i>L'homme inspiré</i> , 53.	
II. L'HOMMAGE PUBLIC (1867-1871)	56
« <i>Un devoir à accomplir</i> », 56 ; <i>Le nom (1867-1868)</i> , 58 ; <i>Boulevard François Zola (1868)</i> , 61 ; <i>Lettres ouvertes</i> , 61.	

CHAPITRE III : LE CRI	65
I. « JE BRAVE TOUT »	65
« <i>Le canal Zola</i> », 67 ; « <i>La patrie de mon père</i> », 68 ; <i>Retour aux origines</i> , 69 ; <i>Le voyage en Italie</i> (1894), 69.	
II. L'AFFAIRE DREYFUS	71
<i>Le complot judiciaire</i> , 72 ; <i>Le lieutenant-colonel</i> <i>Picquart</i> , 73 ; <i>Protéger Esterhazy</i> , 75 ; <i>Scheurer-</i> <i>Kestner</i> , 77 ; <i>Un « écrit coup de foudre »</i> , 79.	
III. « LA VÉRITÉ EN MARCHÉ »	81
<i>Une campagne en rafales</i> , 81 ; « <i>Le Syndicat</i> », 82 ; « <i>Procès-verbal</i> », 83 ; <i>Lettre à la jeunesse</i> , 85 ; <i>Lettre</i> <i>à la France</i> , 87.	
IV. L'AFFAIRE ZOLA : « J'ACCUSE... ! »	88
<i>Le renversement des idoles</i> , 89 ; <i>Changement de front</i> , 90 ; <i>Réquisitoire et communication de masse</i> , 91.	
V. LA COUR D'ASSISES	94
« <i>La question ne sera pas posée</i> », 94 ; <i>La « Décla-</i> <i>ration au jury</i> », 95 ; <i>L'exil</i> , 97.	
VI. « L'AFFAIRE FRANÇOIS ZOLA » (1898-1900)	98
<i>La boue</i> , 99 ; « <i>Mon père</i> », 102 ; <i>La forfaiture</i> , 102 ; « <i>Forgerie</i> », 103 ; « <i>Le faux Henry</i> », 104 ; <i>L'en-</i> <i>quête</i> , 105 ; <i>Le dénouement</i> , 107.	

Deuxième partie

LE PROCÈS SECRET

CHAPITRE IV : LE RIVAL	113
I. DU CHAOS AU COSMOS	113
<i>Le roc et le barrage</i> , 114 ; <i>Le labyrinthe</i> , 118 ; <i>Por-</i> <i>trait de famille</i> , 119 ; <i>Questions sans réponse</i> , 124.	

II. AVATARS	126
	« <i>Le monde inventé</i> », 126 ; <i>L'incarnation figurale</i> , 129.	
III. LE TRIANGLE FATAL	130
	La Confession de Claude, 130 ; <i>Une femme entre deux hommes</i> , 131 ; <i>Le Père terrible</i> , 133 ; Le Vœu d'une morte, 135 ; Thérèse Raquin, 137 ; Madeleine Férat, 139.	
CHAPITRE V : LA FAMILLE ET LE TEMPS		145
I. « HISTOIRE D'UNE FAMILLE »	145
	<i>Le Père perdu</i> , 147 ; <i>Le Père retrouvé</i> , 149 ; <i>L'Arbre</i> , 150.	
II. « LES MONDES »	152
	<i>Le social et le primitif</i> , 153 ; <i>Silences et fatalités</i> , 154.	
III. « CETTE RECRUE CONTINUELLE DU GENRE HUMAIN »	..	156
	<i>Génération</i> s, 156 ; <i>Le lien et la place</i> , 157 ; « <i>La perte</i> », 159 ; « <i>La vie recommence</i> », 160.	
CHAPITRE VI : LE MANQUE		163
I. RÉPÉTITIONS ET VARIATIONS	163
II. LE PÈRE ABSENT	166
	<i>Rougon et Macquart</i> , 166 ; <i>La malédiction</i> , 167 ; <i>La faute</i> , 169.	
III. LE PÈRE EN ÉCHEC	171
	<i>L'énigme</i> , 171 ; <i>L'image évanouie</i> , 172 ; <i>La part du mythe</i> , 174 ; <i>Les traces</i> , 175.	
IV. LA MORT	177
	<i>Le frisson</i> , 177 ; <i>Les hantises de la nuit</i> , 178 ; <i>D'un deuil à l'autre</i> , 179.	

V. RÉCURRENCES	180
<i>Les motifs latents</i> , 180 ; « <i>La douleur</i> », 181 ; « <i>Rien, rien, rien</i> », 184 ; <i>La combustion spontanée</i> , 185 ; <i>Lucidité et rêverie</i> , 185.	
CHAPITRE VII : UNE APPARITION	189
I. LA MÉTAMORPHOSE	189
« <i>Il n'y a que la femme</i> », 190 ; <i>Jeanne</i> , 191.	
II. <i>LE DOCTEUR PASCAL</i>	193
<i>Alexandrine</i> , 194 ; <i>Le messie inconnu</i> , 196 ; <i>Le corps de Jeanne</i> , 196 ; « <i>Après tant de Rougon terribles</i> », 201 ; <i>Le miracle de Jeanne</i> , 203.	
<i>Épilogue : Comment finir ?</i>	205
<i>Une absence sacrée</i> , 206 ; <i>Derniers réglages</i> , 207 ; <i>Le discours aux étudiants</i> , 209 ; <i>Un fleuve débordé</i> , 211 ; <i>Papiers violés</i> , 213 ; <i>Le « petit bras en l'air »</i> , 213.	
NOTES	219
GÉNÉALOGIES	225
PARCOURS BIBLIOGRAPHIQUE	231